

éditorial

En 2000 ça va bouger ! Un vent de réaménagement souffle sur la Butte. Sur le bas Chantenay d'abord puisque la mairie a lancé une consultation de réflexion sur ce site à enjeux qui englobe la carrière de Miséry et les quais de Loire. Réflexion également sur la réaffectation de l'ancienne école des filles sur la place des Garennes, que quittera prochainement la F.E.N (Fédération de l'Education Nationale). L'A.B.S.A a d'ailleurs invité dans ces locaux les différents acteurs du quartier, associations et écoles, à une réunion le mardi 15 février afin de faire un état des lieux de leurs besoins et de leurs désirs. De la réflexion naît l'action... Affaires à suivre. Dans l'immédiat tournons-nous vers des projets "plus définis" : les Buttineries les 27 et 28 mai, leur préparation est déjà en marche, mais vous pouvez nous rejoindre le 11 mars au local, 1, rue sainte Marthe, à 14h, pour faire avancer la fête qui, c'est sûr cette année encore, se fera sans la brocante. En attendant ce grand rendez-vous, vous pourrez patienter grâce à deux week-ends chansons et théâtre que vous pouvez déjà noter sur votre agenda : La nuit de la "chorale de la Butte", salle de la convention le 1^{er} avril, et les représentations des "coulisses de la Butte" les vendredi et samedi 31 mars, 7 et 8 avril à 21h, dimanche 2 et 9 avril à 15h, salle Lehuédé. A bientôt !

Cécile



le grenier du siècle

le lieu unique école nationale de Nantes
1^{er} octobre - 31 décembre 1999

Pour dans 100 ans, des images d'aujourd'hui et d'il y a 100 ans

Samedi 11 décembre, l'A.B.S.A a laissé sa trace au Grenier du Siècle, accompagnée du texte qui suit, adressé tout particulièrement aux héritiers de Jean Duret actuel dépositaire du récépissé nominatif n°3311.

” L'association de la Butte Sainte Anne, pardon, trois de ses représentants, vient de laisser en souvenir au grenier du siècle :

- trois affiches des Buttineries (joyeuse fête de quartier qui a lieu en juin depuis 1994, où tous les habitants du quartier et d'ailleurs viennent se rencontrer, s'amuser, chanter, danser, boire, manger, vivre).

- quatre journaux "l'Écrit de la Butte" où les Nantais de 2100 pourront découvrir la Butte Sainte

Anne, l'Hermitage, le coteau de Miséry en 1999 et il y bien plus longtemps.

- un catalogue de l'exposition "Chantenay la rouge, Sainte Anne la Bretonne" avec des témoignages et des photos d'il y a presque 100 ans et un

peu moins, sur la vie quotidienne des indigènes.

- un autre catalogue d'exposition :

"Les mots regards", traces que les participants d'un atelier de photographie et d'écriture, à la bibliothèque de Chantenay, en 1999, ont couchées sur les papiers. Laisant leurs impressions photographiques et crayonnées sur le quartier d'aujourd'hui.

Tout ceci pour signaler notre attachement à un lieu nantais où il fait bon vivre, où on s'amuse

et où on réfléchit sur l'avenir et son passé.

”

Jean Duret, Maryse Gaïffas,

Cécile Brisset



T é l é g r a m m e

Socle penchait - Sainte Anne partie en vacances - Revient fin mars - En blanc patiné.

Histoires d'Hier

Souvenirs du 23 septembre 1943 suite de l'article paru dans le n° 15 de l'Écrit de la Butte

Nous sortons des décombres, et nous constatons que la maison est coupée en deux. En effet, une bombe tombée au milieu de l'avenue, en explosant, a provoqué l'effondrement de la moitié de la maison, ainsi que de quatre autres immeubles de deux et trois étages. Seule restait la moitié où nous nous trouvions, et à laquelle nous devons notre salut.

Dans notre inconscience, nous ne pensions plus du tout à notre grand'Mère restée seule au deuxième étage où nous logions. Elle était assise sur une marche, toute anéantie, avec le torchon d'une main et la casserole dans l'autre. Nous ne saurons jamais comment elle a fait pour descendre nous rejoindre. L'immeuble, littéralement coupé en deux, du haut en bas, n'offrait pour tout passage que celui au-dessus du vide. La porte de l'appartement intacte, mais encombrée de gravats, de plafonds jonchant le sol, dût être défoncée pour accéder à l'appartement. Il ne fait aucun doute que c'est par cette issue, qu'à 83 ans, notre Grand'Mère est passée.

Remis de ce cauchemar, regardant la réalité en face, nous constatons avec horreur que nous sommes sinistrés à 80 % et n'étions pas les seuls à Sainte-Anne. L'avenue était dévastée, encombrée d'arbres arrachés, de pierres, de bois de charpente, de branches, de verre des vitres, d'ardoises cassées, de fils électriques. Les chevaux des marchands de lait, attachés aux arbres dès l'alerte, gisaient éventrés et sanglants, couverts de poussière blanche et grisâtre. Spectacle hallucinant. Les chats, les chiens abandonnés et errants, cherchaient leur nourriture sur ces cadavres qui ne furent enlevés que quelques semaines après les bombardements. Les immeubles, qui n'étaient pas écroulés, laissaient apparaître des trous d'éclats plus ou moins importants. Leurs toitures, plafonds, fenêtres arrachés par les déflagrations. Ils étaient devenus inhabitables. C'était un spectacle de désolation.

Malgré ce désastre, nous prenons notre "courage à deux mains" et cherchons sous les décombres ce qui nous était cher. Hélas !!! Tout était enseveli sous un amas de pierres, de bois de planchers et de charpentes, ce qui rendait impossible notre travail de récupération.

Vers 11 heures, notre père arrive des Batignolles (lieu de son travail), et à pied (n'ayant plus de transports). Il n'en croit pas ses yeux. De toute évidence, ce tas de débris informes lui prouve que la catastrophe s'est abattue sur sa famille. Il était consterné. Lorsqu'il nous a vu vivants, il n'en croyait pas ses yeux... et son bonheur.

A ce moment-là, arrive un camarade de travail à moi, dont les parents avaient une ferme à la Crémeterrie. Sans hésiter un instant, il nous propose de revenir en début d'après-midi avec une charrette à cheval, afin de déménager le peu de meubles restants et les entreposer chez ses parents. Il va sans dire que nous acceptons, car aucune autre solution ne s'offrait à nous. Nous étions seuls et sans logis.

A la fin de notre chargement, une seconde alerte retentit. Le cheval attaché rapidement et les freins de la charrette serrés, nous courons tous, paniqués, nous mettre à l'abri le long du mur du jardin, et nous nous mettons à plat ventre. Abri bien dérisoire ! Au-dessus du clocher de l'église, la première vague d'avions apparaît à très haute altitude. Des points innombrables, brillants au soleil s'en détachent. Encore des bombes et où vont-elles tomber ? La même angoisse mortelle nous prend au ventre

comme le matin, les mêmes sifflements, les mêmes explosions. Nous revivons le même cauchemar. Certaines personnes récitent des prières, implorant la "Bonne Mère" Sainte-Anne de nous garder en vie. C'est un vacarme effroyable fait de mitrailles de la D.C.A. située sur les bateaux allemands et d'explosions de bombes. J'ai eu si peur que cette fois j'ai cru que nous allions tous mourir. Puis les explosions cessèrent, ainsi que les tirs de D.C.A. et ensuite le même calme pesant du matin. Mais nous constatons encore une fois que nous sommes tous vivants, mais combien ne pourront pas en dire autant.

Nous retrouvons le cheval et la charrette, nous finissons notre piètre chargement et partons à pied dans le direction de la Crémeterrie où nous attendaient, très inquiets, les parents de mon ami, qui nous donneront l'hospitalité. Ils mirent une pièce à notre disposition, dans une dépendance de la ferme. Ma grand'Mère, très traumatisée par tous ces événements, devait décéder cinq mois plus tard.

Pour ma sœur et moi, ces souvenirs ne sortiront jamais de nos mémoires. Elle est devenue claustrophobe, n'aime pas les salles noires ou mal éclairées, et dès en entrant, cherche les issues de secours vers lesquelles, éventuellement, elle pourrait sortir. Nous avons aussi gardé l'odeur des gravats brûlés et poussiéreux. Tous ces souvenirs sont faits de vacarme, d'odeurs et d'images effroyables à jamais gravés.

Mémoires de
Joseph Le
Blouch et
Jeanine
Praudhon
(avec nos
excuses de
ne pas les
avoir
nommés
dans l'Écrit
n° 15)



Histoires d'Hier

PILLEUX

Dans les années 1960, c'était encore un îlot presque rural encadré, d'un côté, par le boulevard Saint Aignan et de l'autre, par la rue Amiral du Chaffault. Les maisons étaient basses avec un escalier extérieur, sous auvent, qui desservait le premier étage, avec des cours entourées de murettes.

Si l'on remonte un peu plus dans le temps, Pilleux est assimilé à un village se situant à cheval sur les communes de Nantes et de Chantenay.

D'où vient le nom de ce village "urbain" ? D'après Durivault de la société historique et archéologique de Nantes, ce nom :

- pourrait provenir du breton "pilhouer", guenille, car c'était un village typiquement breton du fait de ses maisons et de son peuplement.

- s'agit-il de "Pilosus" ?

- y eut-il des tisserands de "Pilore" ?

Notre préférence va au nom d'origine bretonne du fait de la population et de l'architecture du site. De plus, si des corderies ont existé dans le voisinage, les tisserands n'ont jamais été mentionnés.

Pour reprendre la chronologie des lieux, le chemin des bêtes existait, tracé par les animaux se rendant à leur pâture. Ce chemin devint voie carrossable portant le nom de chemin des bêtes jusqu'en 1858. Là, il prit le nom de chemin de Pilleux pour en changer en 1901 et prendre celui de rue Amiral du Chaffault.

La partie du chemin de Pilleux qui rejoignait le boulevard Saint Aignan, reliant ce boulevard à la nouvelle rue Amiral du

Chaffault, resta non plus chemin, mais rue de Pilleux.

Au XIX^{ème} siècle, ce hameau misérable surplombait Launay et ses maisons cosuées. Un ruisseau le traversait. En 1848, le pont de la République est construit pour le franchir. Il deviendra plus tard le pont de Pilleux, puis disparaîtra fin du XIX^{ème} siècle. Pied, en 1906, n'en fait plus mention tout en le citant au passé.

Dans les années 1950, existait encore, en partant du boulevard Saint Aignan et en remontant la rue de Pilleux, sur la gauche, une impasse des Fontaines. C'était un cul-de-sac. Elle se terminait par une petite place ornée d'un puits comblé, ombragé par un figuier. Ce puits est adossé à une murette et la place est dite du Champ de Bataille*.

Au XIX^{ème} siècle, deux familles riveraines se disputaient, paraît-il, la propriété du puits et de son eau. Ne voulant pas que sa rivale s'approvisionne, l'une des dites familles boucha le puits de débris. De cette façon, personne n'utilisa plus cette source d'eau potable. La bataille cessa, mais les ressentiments persistèrent.

Maintenant, tout change. Le boulevard René Coty est apparu dans le paysage. En 1960-61, il relie le boulevard de l'Egalité à la rue Amiral du Chaffault.

Les années 1975-76 voient son prolongement. Le boulevard devenu Benoît Frachon, continue jusqu'au boulevard Saint Aignan. Trois ans plus tard, en 1979, le boulevard Salvator Allende continue les deux

précédents boulevards pour déboucher quai Ernest Renaud.

Le tram, qui au début du XX^{ème}, avait envahi le boulevard Saint Aignan, l'a quitté en 1956, pour le franchir perpendiculairement en souterrain en 1986.

Pour en revenir à Pilleux proprement dit, le ruisseau a fini d'être mis totalement en buses en avril 1996.

En 1997, nouvel aménagement important, le tout-à-l'égout est enfin installé partout, dans toutes les petites voies de ce



Jean Duret

secteur : chemin des Avenaux, passage Saint Aignan etc...

Il faut attendre la fin des travaux commencés en 1997, pour découvrir le nouveau visage de ce "vieux, nouveau" quartier avec toutes ses nouvelles constructions.

Jean Duret

*E. Pied, notice sur la ville de Nantes, l'amateurl' averti, la Découverte 1995

Les noces



C'était en juillet, la noce à Aimée
Avec Désiré son cher fiancé.
La belle Aimée, la bouche de côté,
Ne pouvait parler qu'en tordant son nez.
Quant à Désiré, le pauvre garçon
Avait le menton comme un potiron.
Le père et la mère suivaient par derrière,
Avec tant de bonheur qu'ils versaient des pleurs.
Les petites cousines en robes de mousseline
les petits cousins s'tenaient par la main.
La tante Germain, avait la migraine.
Le tonton Firmin avait mal aux reins.
Les d'moiselles d'honneur avaient mal au coeur.
Et leurs cavaliers avaient mal aux pieds.
Le tonton Henri, la Tante Amélie,
s'étaient déguisés pour le bal masqué.
Après déjeuner, sous les peupliers,
Tous les invités se mirent à danser.
Et pour terminer cette belle journée,
Les mariés se sont embrassés.

Avis de recherche

Les mariés de la noce étaient bien jeunes, et en regardant bien, on peut remarquer que les jolis minois de la mariée et de ses invitées appartiennent tous à de jeunes garçons. En 1941/1942 au patronage de Sainte Anne, on ne mélangeait pas les drôles et les drôlesses ! Si vous vous reconnaissez, ou reconnaissez l'un des invités de la Noce, contactez Roger Fonteneau (le panama, premier rang, deuxième en partant de la droite), 15 Allée Mozart, 44800 Saint Herblain (tél : 02 40 76 44 13). Il a déjà retrouvé onze des vingt-huit élèves.

Comité Consultatif de Quartier Bellevue-Chantenay-Sainte Anne

Périmètre d'étude du Bas-Chantenay

Le 30 novembre dernier l'association de la Butte-Sainte-Anne a été conviée à une réunion d'information sur le périmètre d'étude du Bas Chantenay avec les élus et les services de l'urbanisme. Ce périmètre couvre globalement le coteau de Chantenay/Butte-Sainte-Anne jusqu'à la Loire entre la Chambre de Commerce et Roche-Maurice.

En compagnie de plusieurs associations du grand quartier nous avons donc écouté les élus exposer les raisons de cette démarche, qui semblent rejoindre les préoccupations que nous avons exprimées dans notre numéro spécial (n°12 de l'Écrit) sur l'aménagement du quartier. Aurions-nous été entendus ?

L'objectif principal de cette étude est de se projeter dans l'avenir proche et d'explorer les différentes perspectives de développement et d'aménagement du quartier. Cette projection est d'autant plus indispensable qu'il n'est un secret pour personne que le quartier attire de nombreux appétits immobiliers grâce à sa situation et ses caractères originaux ainsi que par la présence de nombreux terrains libres ou susceptibles de se libérer.

Pour parvenir à des projets faisables et acceptables par tous, une première étape dite de diagnostic sera entreprise pour répertorier les besoins. Un constat sera établi et abordera tous les sujets souhaités, la transformation du quartier, la vétusté de l'habitat, les îlots de pauvreté, l'environnement, la sécurité, la circulation, l'utilisation des terrains de la Meuse, les abords de Loire, la cale Crucy, le devenir des quais, du port...

Effet non négligeable, cette étude permettra à la ville de retarder les projets trop importants ou trop délicats jusqu'à la conclusion des études et éventuellement de déboucher sur une modification du POS.

Plus précisément, notre quartier de la Butte fera l'objet de deux volets distincts, sur le parc social et l'habitat d'une part, et sur un site à enjeux forts, le nôtre, délimité depuis la place Jean Macé jusqu'à la rue de l'Hermitage et comprenant



tant le coteau jusqu'à la Loire, les carrières, les parcs...

En principe, du moins c'est l'assurance qui nous est donnée, une concertation avec les associations aura lieu à chaque étape des études, le diagnostic, l'élaboration des scénarii, le choix du schéma final.

Mais pour être mieux écouté, pour avoir un poids auprès de la ville et des autres associations, notre groupe doit être composé de personnes plus nombreuses et plus volontaires. La démarche que nous avons sans doute accélérée par nos actions dans le cadre des CCQ et par l'intermédiaire de notre journal et des échos de presse doit être l'occasion pour les habitants du quartier de s'investir dans cette réflexion et dans les actions qui ne manqueront pas de se présenter. L'opportunité nous est ici donnée ici de mieux nous faire entendre et de participer aux décisions et finalement d'être en adéquation avec les souhaits que nous avons précédemment exprimés.

Le départ de Michel You

Le pot de départ en retraite de Michel You, gardien des cimetières de Sainte-Anne a eu lieu à la mi-décembre.

120 personnes, collègues de la mairie et habitants proches du cimetière étaient présents à la salle de l'Hermine, pour saluer celui qui pendant 20 ans a assuré le gardiennage et l'entretien des 2 hectares d'espace funéraire du quartier (outre la présence sur les lieux- les cimetières sont ouverts toute l'année 7 jours sur 7- Michel You assurait le fossage, la tenue des registres ainsi que l'entretien des plantations). De ses années de service à Sainte-Anne, Michel garde un excellent souvenir : "Je me plaisais sur ce quartier, j'ai été bien accepté par les gens", note ce Vendéen de souche.

Mais Michel You et madame ne sont pas partis bien loin passer leur retraite. Nous aurons l'occasion de les croiser du côté de la rue de la Marseillaise... En attendant, nous leur souhaitons une bonne retraite !

Annette L.



Les chantiers navals

à la bibliothèque de Chantenay
du 29 janvier au 31 mars

Expositions : " Bâtisseurs de navires : l'histoire de l'évolution des chantiers navals à partir du dix-huitième siècle " (réalisée par la maison des hommes et des techniques). " Chantiers navals en miniature " (demi-coques de Jean-Claude Cap).

Et aussi sur le même thème : projections de films, émission de radio diffusée en continu, promenade-lecture sur le quai de la Fosse et les anciens chantiers pour les enfants le 15 et le 18 mars, collecte de document le vendredi 24 mars.

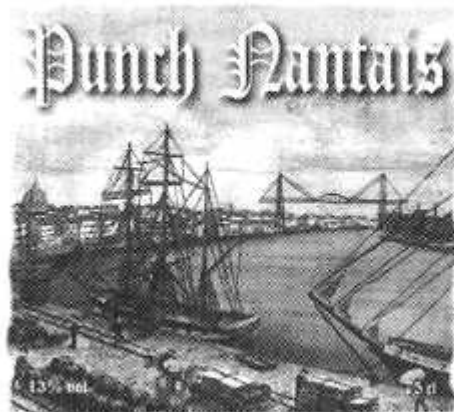
Bibliothèque de Chantenay
8, rue de la constitution

Le punch Nantais

Alliant la force du rhum, souvenir du passé négrier Nantais, la subtilité du muscadet produit dans notre région et la douceur des agrumes, ce cocktail est depuis peu mis dans de jolies bouteilles dont les étiquettes représentent une superbe vue du port de Nantes. La coupole de Saint Louis, quelques bateaux amarrés au quai de la Fosse, au loin le pont transbordeur, l'artiste c'est sûr était installé au pied de la Butte, et pour cause : le délicieux breuvage est mis en bouteilles place des Garennes par Cyril Deniel, jeune créateur d'entreprise de 25 ans. L'affaire est encore très artisanale : Cyril met en bouteille dans la cuisine de sa maman, et c'est une amie bretonne qui a réalisé la maquette de l'étiquette, à partir de photos et reproductions diverses. On peut trouver le Punch Nantais chez les cavistes, dans les épiceries fines, dans notre quartier chez Michel : " le petit épicier ", ou à l'alimentation de la Place Zola au prix de 42F les 75 cl. " Tataé ", l'entreprise de Cyril propose aussi un trentaine de cocktails, en livraison à domicile, sans alcool, plus ou moins alcoolisés, exotiques ou plus classiques, avec ou sans bulles... Dans le Punch Bora-Bora, servi en vasque de verre, vous savourerez : rhums blancs et bruns, jus d'ananas, d'orange et de citrons verts, cannelle et vanille, des morceaux de pommes et de Kiwi, le tout pour 48F le litre, livré sans Alcootest.

Cyril Deniel, " Tataé ",
tél : 02 40 73 74 24 ou 06 68 64 66 31

Cécile



La sabotière de Sainte-Anne

Parmi nos souvenirs d'enfance à ma sœur et à moi qui sommes nées 4 rue des Garennes, il y a une gentille grand-mère dynamique qui tenait une boutique de chaussures et bonneterie, au coin de la rue des Garennes et de l'avenue Sainte Anne.

Elle s'appelait Madame Brétécher et tout le monde la surnommait : "la mère Brétécher".

Elle était née en 1891 à Saint-Etienne-de-Montluc et à 17 ans, elle quitta son village rural pour venir vivre et se marier à Nantes. Elle disait avoir peur des vaches ! De son union avec son mari, elle eut une fille, Jeannette, et un garçon, Maurice.

Très vite le commerce fût sa principale occupation. Sa boutique se composait d'une pièce encombrée de mille choses : chaussures, chaussons, sabots, galoches, articles d'habillement, pèlerine de laine, chaussettes, combinaisons, robes, blouses, corsets, tabliers et de la mercerie ; pelotes de laine, fils, boutons etc...

Dans le fond, derrière une cloison, une cuisine sans fenêtre, ni aucune commodité : gare au passant malchanceux qui prenait l'eau de la cuvette vidée au travers du trottoir ! En dessous, une cave pour la réserve, avec une dangereuse trappe d'accès au milieu du plancher de la boutique, que la mère Brétécher escaladait encore alertement dans les années 70.

A l'extérieur, une petite devanture peinte en marron avec une porte vitrée centrale et deux petites fenêtres d'exposition. Les panneaux de bois servant à fermer la boutique contribuaient, dans la journée, à présenter un étalage sur le trottoir. Posés sur des chaises, ils offraient aux passants le choix de diverses marchandises telles que : sabots, chaussons, chaussures... Suspendues à des portemanteaux tenus sur

une ficelle, les pèlerines, les robes, les blouses volaient au vent.

Elle pratiquait aussi le commerce ambulancier et se rendait de très bon matin, entre 4 et 5 heures, le mardi, mercredi et jeudi, au Champ de Mars pour vendre sa marchandise aux grossistes et aux maraîchers.

Elle partait avec quelques cartons dans la baladeuse de Monsieur et Madame Gandozière et leur fille Madame Pauvert, marchands primeurs ambulants du quartier.



Photo tirée de la cassette vidéo éditée par les Amis de Dassa, à partir de films 8mm de la famille Jassique

Elle faisait aussi le marché de Chantenay avec une carriole et, quelques fois, le marché de Saint-Etienne-de-Montluc, par le train au départ de la gare de Chantenay.

Femme peu instruite, mais pieuse et intelligente, elle aimait s'occuper des autres. Ses petits-enfants, quelques neveux et nièces, faisant leurs études à Nantes,

venaient déjeuner chez elle. Excellente cuisinière, elle aimait donner le secret de ses recettes. Elle écrivait de longues lettres toutes les semaines à son fils qui habitait à Paris, puis à Valenciennes.

Lorsque ses jambes, fatiguées, s'ankylosaient, elle allait et revenait à pied avec ses cannes de chez sa fille dans le quartier de Chantenay. Souvent assise à la porte de sa boutique, face à la pompe à eau municipale, elle tricotait des chaussettes ou crochetait des pèlerines de multiples couleurs.

Ma sœur et moi venions quelques fois le jeudi essayer une robe, une blouse...

Et lorsque le ballon de jeux des enfants de la rue était sur le toit de l'école des garçons, elle prêtait son escabeau de bois et son balai pour le rattraper.

Elle a tenu sa boutique jusqu'à la fin de sa vie laborieuse. Elle s'est éteinte le 12 avril 1975 à l'âge de 84 ans et la petite boutique de la Mère Brétécher a fermé ses portes.

Danielle Jarnet
Mireille Le Bihan

